

## Bilan du séminaire Réformer l'Eglise

---

En organisant la rencontre de samedi 7 mars, nous voulions **élargir la réflexion** sur l'Eglise, sa réforme et son avenir, en l'ouvrant, au-delà des limites du CA, à nos adhérents et même au-delà.

Malgré des conditions défavorables – l'alerte épidémique ne favorise pas les réunions – l'exercice a été **plutôt réussi** : la majorité des participants était extérieure au CA et l'on y remarquait aussi une forte minorité extérieure même à CELY<sup>1</sup>. On a aussi été frappé par le souci des participants d'appuyer leurs interventions sur leurs expériences concrètes.

Ils ont témoigné en même temps une forte capacité à les **relativiser**. C'est ainsi qu'on a rappelé l'évidence : les jeunes Eglises ne se heurtent pas toujours aux mêmes problèmes que les vieilles Eglises dites 'occidentales'. Voilà qui tombe bien : François répète – entre autres à l'occasion du synode amazonien – qu'il faut cesser de les mettre toutes sous la même toise, tous en préservant la catholicité. Plus important encore, des Eglises proches présentent des singularités, elles ont à apprendre les unes des autres : nous l'avions constaté à l'occasion de la rencontre avec José Rigo (CCBF, Lyon), plusieurs l'ont rappelé soit en insistant sur la différence entre l'Eglise en ville et l'Eglise aux champs, soit en appelant à se mettre à l'écoute du Synode allemand qui démarre.

Les participants ont aussi fait état d'une certaine perplexité dans les relations avec les générations suivantes.

Au sein de l'institution catholique, les **jeunes** – qui n'y sont pourtant pas les plus nombreux – peuvent réaliser des reprises en main pré-Vatican II, notamment (mais pas uniquement) au sein du clergé<sup>2</sup>.

Plus souvent, ils paraissent complètement absents, inintéressés à la transmission que nous voudrions opérer.

Mais chaque génération a ses sensibilités et ses formes d'investissement et l'on a cité des modalités qui parlent aux nouvelles générations, où l'on peut les retrouver, notamment dans l'écologie et dans la solidarité.

Les échanges ont aussi témoigné d'une forte conscience de la lourdeur institutionnelle, plus encore de l'inertie des mentalités et souvent de l'emprise étonnante du cléricisme sur des laïcs 'qui mettent eux-mêmes le clerc sur son trône', surtout quand la mystique vient au secours de l'abus de pouvoir.

---

<sup>1</sup> Dépendant de l'inégale capacité des membres du CA à diffuser dans différents réseaux et à faire venir.

<sup>2</sup> On a durement mis en accusation et le recrutement et la formation des jeunes prêtres.

Si les méfaits du cléricisme ont semblé rassembler un consensus des participants, on a noté une certaine hésitation : faut-il donner la priorité à la transformation du ministère clérical polyvalent et à plein temps ou n'est-il pas préférable de commencer par reconnaître une diversité de **ministères** pour un mandat particulier et un temps délimité ?

En tout cas, il a paru urgent de renverser totalement la place des femmes dans les responsabilités et de cesser définitivement de recourir à des arguments d'un littéralisme puéril.

Les participants au séminaire de samedi ont montré aussi leurs hésitations, voire leur nostalgie, à l'égard du modèle **paroissial**.

Plusieurs participants ont été attentifs à souligner ce qu'il peut encore apporter, même si l'on a souvent déploré le pouvoir 'monarchique'<sup>3</sup> des curés.

Plutôt que de s'accrocher les yeux fermés au modèle paroissial ou de chercher des formes de remplacement, il est apparu important de reconnaître une diversité de façons de faire Eglise. Pour éviter l'entre soi, pour permettre la catholicité de cette diversité de formes, encore faudrait-il que leur légitimité soit reconnue<sup>4</sup>.

Un dernier signe de fécondité de cette rencontre de samedi dernier est à chercher dans la conviction qu'on n'est pas chrétien tout seul et dans la **diversité d'exemples de petits groupes**<sup>5</sup> :

- tout d'abord, les groupes décentralisés de CELY (Buc, Saint Arnoult, Maurepas) ;
- CELY lui-même peut se vivre pas seulement comme une association organisant des conférences et des groupes de travail, mais aussi comme une communauté chrétienne ;
- et encore, pêle-mêle, un Cercle biblique, une Association professionnelle catholique, une Communauté de base (avec ses changements d'investissement sur un demi-siècle), des groupes d'action catholique, le label (œcuménique) Eglise verte, ou l'établissement d'une transversalité des engagements de Solidarité...

C'est dans cette diversité que nous pouvons chercher des interlocuteurs avec qui collaborer... et éventuellement dans certains cas traverser la barrière des générations.

Finalement, pour les participants au séminaire de samedi le point crucial n'est cependant pas de transformer les institutions, mais de rendre **audible** pour notre temps la parole et la vie de Jésus. Ils n'ignorent pas que l'aune s'en trouve du côté du pauvre et de l'étranger.

---

<sup>3</sup> Dont témoignent les mésaventures des ADAP.

<sup>4</sup> Pour ne pas reproduire l'indifférence d'airain des évêques devant les rencontres de communautés des années 70 et 80.

<sup>5</sup> Sans vouloir être exhaustif